

Réflexions philosophiques en temps de peste

Méditations en période de COVID-19.

- Apollon et l'épidémie
- Kabbale et COVID
- Le Tarot

APOLLON et l'épidémie

Dans les sources antiques, notamment homériques, Apollon (Απολλων) est le dieu lié aux épidémies. Il est à la fois le dieu qui déclenche les maux et celui qui possède les clefs du remède.

Certaines hypothèses étymologiques font dériver Apollon du verbe Απολλυμι, "détruire" ou du verbe Απελλω : "écarter, repousser", notion que l'on retrouve également dans son épiclèse « *Apotropaios* » : celui qui écarte les maux. D'autres épiclèses comme *Hékatébolos* « qui frappe de loin », *Alexicacos* « le secourable » et *Iatromantis* « le médecin devin » sont tout aussi explicites des événements et des pouvoirs que l'on attribuait au Dieu-Archer.

Les traces et les représentations que l'on a d'Apollon depuis la période archaïque le figurent d'ailleurs toujours sous ce double aspect d'archer qui déclenche les fléaux par ses flèches mais possède aussi la capacité d'écarter les maux par ces mêmes flèches ou de les guérir, en tant que dieu de la médecine. Notons bien qu'Apollon n'est pas désigné comme la cause du mal mais comme l'agent du fléau. La cause du mal est une faute, qui cause la chute du peuple ou de l'individu.

Les faits historiques corroborent la foi des Grecs en ces fonctions divines, foi qui était bien vivante et opérative jusqu'à un âge fort tardif.

En effet, face aux épidémies de peste qui ravageaient les légions romaines et les populations soumises tout au long du II^e siècle en Asie mineure, les cités grecques envahies se sont tout naturellement tournées vers les oracles apolliniens pour essayer de comprendre l'origine de ces maux et solliciter la façon d'y remédier. En 166 par exemple, face au fléau qui la ravageait, la cité ionienne d'Hiéropolis envoya une délégation à l'oracle de Claros, qui leur répondit : « Consacrez devant toutes les portes, dans un espace sacré, une sainte statue de *Phoibos* Clarien, armée de flèches qui détruisent le mal, pour que de ses traits il chasse au loin la peste (*loimos*) insatiable ». Apollon peut donc protéger la cité de sa propre épidémie et l'on note au passage le jeu de mot entre *loimos*, la peste et *limos*, la famine, qui fait référence dans le texte à une faim dévorante... Le terme consacré pour ces « prescriptions » oraculaires était celui de *pharmakon*, « le remède », terme qui peut d'ailleurs tout aussi bien désigner la substance guérissante que le poison lorsqu'il est mis en excès sur les flèches mortelles.

Apollon est donc à la fois le dieu qui donne la mort et qui redonne la vie. Il peut faire œuvre de mort mais est aussi la clé pour faire œuvre de vie.

Les textes homériques sont en ce sens fort révélateurs et l'on notera que l'Illiade débute avec la colère d'Apollon et que l'Odyssée se termine avec le banquet d'Apollon. L'épopée homérique semble donc être une sorte d'*alpha* et d'*omega*, de boucle, formée autour du beau dieu.

En effet, l'Illiade débute avec le courroux d'Apollon qui fait suite à la prière de son prêtre Chrysès dont la fille a été enlevée par Agamemnon qui refuse de la lui rendre. Le dieu à l'arc d'argent, nous dit l'aède,

fait alors déferler une épidémie de peste sur les troupes achéennes : « Telle fut la prière qu'écoula Phébus Apollon. Il descendit des cimes de l'Olympe, le cœur irrité, ayant à l'épaule son arc et son carquois bien clos. Les flèches résonnèrent sur l'épaule du dieu irrité, quand il s'élança ; et il allait, semblable à la nuit. Il se posta à l'écart des vaisseaux, il lança un trait et terrible fut la vibration de l'arc d'argent. Il s'attaquait d'abord aux mulets et aux chiens rapides. Puis ce furent les hommes mêmes que le trait aigu vint frapper. Et, sans cesse, les bûchers des morts brûlaient, nombreux ».

Notons que l'outrage dont il s'agit ici est le vol de Chrysis (« fille de Chrysès », c'est-à-dire de l'Or apollinien) par Agamemnon. Afin d'apaiser le dieu, celui-ci substituera à Chrysis, Briséis, la compagne d'Achille, qui se retirera dès lors dans sa tente, refusant de prendre part aux combats. A Chrysis la fille de l'Or est donc substituée Briséis, attribut patronymique dont la signification serait « la douce, l'aimante » mais dont le véritable nom selon Dictys de Crète serait Hippodamie, « la dompteuse de chevaux ». N'est-ce pas là œuvre de Nature !

Apollon est le dieu à la lyre d'or et à l'arc d'argent. Peut-on imaginer que le fléau soit déclenché par l'arc d'argent et l'harmonie retrouvée par la mélodie issue de la lyre d'or, instrument qui aux doigts d'Orphée domptait les animaux même les plus féroces, y compris Cerbère le gardien des enfers ?



Table Iliaque Capitoline (détail), vers 1er siècle ap. J-C. Musée du Capitole, Rome.

En cette période d'épidémie, continuons à interroger Apollon autour de ses épiclèses et de son mythe.

Apollon est *Archégète*, épiclèse reliée au fait de conduire, de coloniser. Dans la plupart des textes archaïques, ceux qui vont consulter l'Oracle sont des meurtriers contraints à l'exil, en quête d'une nouvelle terre où s'établir. Dans un dénuement absolu, n'ayant plus de feu, de terre ni de foyer, ils interrogent Apollon *Archégète* pour qu'il leur indique le lieu de leur destinée avec cette question essentielle : en quelle terre pourrons-nous donc nous établir désormais ?

Alcméon, errant et rendu fou par les Erinyes après avoir commis le meurtre de sa mère, en quête désespérée d'une terre qui voudrait bien l'accueillir, se rendit à Delphes pour consulter l'Oracle. Cette terre, lui répondit l'Oracle, ne peut être qu'une terre pure, non souillée, qui n'avait pas encore vu le soleil au moment de son crime... et c'est finalement sur une terre limoneuse, formée des alluvions charriées par le dieu-fleuve *Achéloos* en son embouchure, qu'Alcméon s'établit en consacrant dès son arrivée le lieu avec les restes et le sang d'animaux immolés. Notons au passage que la tragédie d'Alcméon est intimement liée à la possession du collier et du péplos d'Harmonie, objets maudits dont

la malédiction ne prendra fin que lorsque les descendants d'Alcméon les offriront à Apollon au temple de Delphes...

Apollon est un dieu architecte, fondateur, bâtisseur, et donc aussi coagulant. Après avoir dissout et purifié par ses flèches mortelles, guéri par son art de médecine ou indiqué le lieu où nous devrions désormais séjourner, ne nous invite-t-il pas aussi à bâtir une aire nouvelle après la destruction ? La majeure partie de l'hymne homérique consacré à Apollon est le récit de la quête d'un lieu pour y établir son temple. Après avoir tué le serpent Pytho, c'est à Delphes que le dieu à la chevelure d'or pose les fondations de ce qui deviendra le plus grand centre oraculaire de l'antiquité.

Aussi en ces temps de peste pouvons-nous nous poser la question : cette quête mythique du dieu, ne nous concerne-t-elle pas ?

Pour consulter et obtenir le remède d'Apollon, pour savoir où l'on doit s'établir, il faut cheminer jusqu'au centre du monde, jusqu'à Delphes où réside l'omphalos car c'est là qu'est sa parole. Où est donc notre Delphes ? notre Delphes intérieure ? Pourrions-nous aussi être un lieu consacré ? une terre purifiée où Apollon pourrait poser son temple, le temple de la parole oraculaire ?

Apollon sait que toute construction humaine est éphémère. Il nous invite donc à trouver un temple perpétuel, le lieu de la Vie... et c'est seulement par sa beauté éternelle qui est celle de la Présence divine que l'on pourra y accéder. Il cherche à nous inscrire dans une perfection qui n'est pas celle de l'ordre immuable, dogmatique et rigide mais dans la véritable perfection qui est celle de l'instant, celle que l'on conserve dans le changement permanent. D'ailleurs, ce n'est pas la lyre d'Or qui enchante hommes et bêtes, qui possède le pouvoir de les rectifier et de les mettre en harmonie mais sa mélodie, à la fois éternelle et mouvante.

Kabbale et COVID

Le terme hébraïque pour désigner le virus est נגף « *Nagaf* », qui signifie « frapper, choquer » et inclut la racine גף « *Gaf* » qui désigne les ailes, c'est-à-dire le lien entre le ciel et la terre. Le terme pour épidémie est מגפה « *Maguefah* », avec le préfixe מ « *mem* », qui signifie « issu de »... מה *Mah*, « quoi » ? Comme chez les Grecs, on retrouve donc l'idée d'une épidémie, lien entre Ciel et Terre, ayant pour but de provoquer un choc et de nous en faire rechercher la cause.

En hébreu, coronavirus s'écrit נגיף קורונה qui inclut la racine קורן « *queren* », qui désigne la corne, celle du Chofar, que l'on fait sonner à partir de *Roch Hachana*, fête de la nouvelle année (donc du bélier), considérée dans la tradition rabbinique comme le jour du Jugement... jusqu'à *Yom Kippour*, le jour du Pardon...

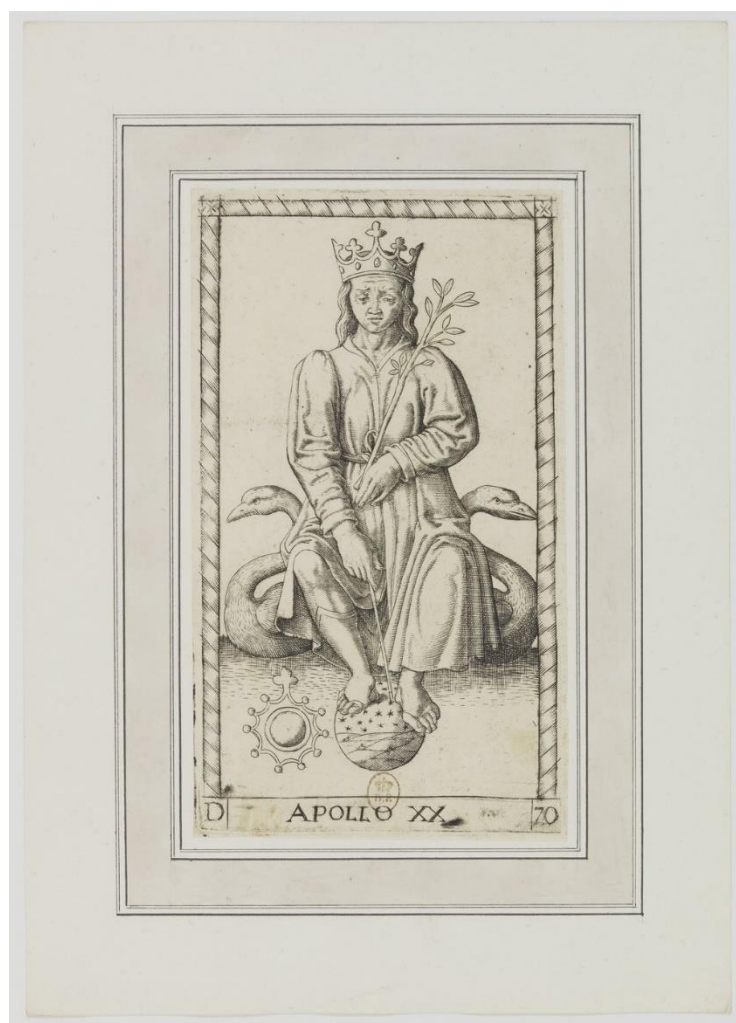
Que dire de la « *quarantaine* » dans le désert décrite dans les Nombres ? De la révolte du peuple contre Moïse qui se réfugie dans la Tente du Rendez-Vous (comprendre en son centre immuable et apaisé), et qui y reste jusqu'à ce que la révolte soit consumée ? L'Iliade n'est-elle pas non plus le récit du retrait d'Achille sous la tente jusqu'à ce que son double ayant pris son apparence, Patrocle, ne décède et que Briséis la douce ne lui soit alors restituée ? C'est alors au chant XIX (tiens tiens...), qu'armé des nouvelles armes forgées par Héphaïstos, il reprend part au combat, conscient d'aller à sa mort inéluctable sous les flèches d'Apollon, promesse de sa gloire éternelle.

Le Tarot

Bien sûr, le Jugement annoncé par le Chofar lors de *Roch Hachana* évoque tout de suite la lame XX du tarot, sur laquelle on voit d'ailleurs distinctement le Chofar-trompette sonné par l'Ange, au son duquel les morts semblent sortir de leurs sépulcres...

Mais alors une question se pose. Comment un mort peut-il entendre un son ? Est-ce que tous les morts se lèvent ? Sont-ils vraiment morts ou plutôt à demi-morts ? Est-ce que comme le suggère le Christ il faut des oreilles pour entendre ? Et si oui, de quelles oreilles s'agit-il ?

Hasard amusant, pour illustrer cette dernière partie sur le tarot, voici l'image qui est sortie immédiatement des méandres du filet après avoir tapé « lame XX » sur les célèbres jumelles... Il s'agit d'un tarot Mantegna du XVe siècle... La boucle est bouclée !



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

P.S. : Afin de ne pas alourdir le texte, je n'y ai pas glissé les références. Se référer à Homère, Hésiode, Apollodore, Marcel Détiene et Philippe Monbrun pour le monde grec et à Georges Lahy pour la Kabbale. J'ai aussi occulté toute la réflexion autour du loup associé à Apollon, de son lien avec la malédiction de Lykaon, la bestialité de l'homme loup et la période astronomique que nous traversons actuellement (superlune)...